

Christoph Hueck

Scientificité et pertinence pratique de l'ésotérisme anthroposophique

Une contribution à la discussion

« ... de sorte que cette peur de se tromper est déjà la bévue elle-même. » — G.W.F. Hegel¹

Le débat qui s'avive actuellement sur l'approche publique de l'ésotérisme anthroposophique² est l'expression de questions posées à la scientificité de l'anthroposophie et à sa signification pour les champs de mise en pratique anthroposophique. Ces interrogations ne sont pas nouvelles, elles étaient déjà virulentes du vivant de Rudolf Steiner. Le problème réside avant tout dans le fait que l'anthroposophie fournit des contenus qui contredisent les habitudes du penser et les préjugés matérialistes de l'époque moderne. Le positionnement que l'on adopte face à ces questions dépend des fondements sur lesquels repose sa conviction propre au sujet de la vérité de l'anthroposophie. Or, une telle conviction peut s'édifier sur des intuitions, des sentiments, des croyances, des expériences biographiques, mais aussi sur de clairs discernements. Rudolf Steiner a conçu l'anthroposophie comme une science de l'esprit et c'est l'approche scientifique de celle-ci que nous allons examiner ici.

L'anthroposophie ouvre une voie cognitive vers l'esprit et rien qu'au plan idéal déjà, on peut être convaincu de la vérité de ses contenus que l'on a compris. On peut se convaincre, par exemple, que tout ce qui vit — outre d'avoir un corps physique qui consiste en substances mortes — se trouve vivifié par une organisation suprasensible de forces de vie, par un « corps éthérique » et l'on peut, non seulement comprendre et penser précisément de la même façon ce corps éthérique, mais encore le « contempler intuitivement et immédiatement » comme spirituel. La scientificité de l'anthroposophie se révèle, en acquérant systématiquement par son travail, aussi bien la compréhension de la notion de « corps éthérique » que la méthodologie de la contemplation intuitive qui y conduit. Une telle scientificité ne consiste pas, dans son essence, en une quantification ou une preuve, c'est-à-dire dans la concordance du plus grand nombre possible de

concepts, qui sont en fin de compte dépourvus de contradiction. Il reste toutefois difficile de convaincre des sceptiques de la véracité des contenus correspondants. Mais on ne pourrait pas plus le faire si l'on pouvait encore leur prouver d'une manière ou d'une autre l'existence d'un corps éthérique. En effet, « celui qui connaît la nature de la « preuve active » sait clairement que l'âme humaine découvre le Vrai par d'autres voies que la discussion »³ (Rudolf Steiner).

Le cheminement idéal d'un accès à l'anthroposophie peut toujours en outre prendre la forme et faire l'objet d'un approfondissement expérimental. S'ouvre progressivement, avec cela ensuite, l'observation empirique, le second élément de la science. (Le fait que l'on ne soit aujourd'hui qu'au début de la possibilité d'observer et d'explorer de manière autonome les vues entièrement nouvelles de Rudolf Steiner, sur les relations spirituelles du monde, ne constitue qu'un problème relatif et non fondamental. Car à l'échelle de l'histoire de l'esprit — avec laquelle on doit mesurer l'importance de l'anthroposophie — 100 ans ne sont guère qu'une très courte période).

Le champ sur lequel les contenus anthroposophiques peuvent être observés, c'est la conscience propre ou personnelle. L'aspect méthodologique décisif de la science de l'esprit anthroposophique est donc l'auto-observation intérieure. En tournant le regard vers l'intérieur, la pensée peut devenir une expérience, qui engage ensuite le sentiment et la volonté. Ce qui peut être observé est tout aussi vérifiable — de manière intersubjective, communicable et discutable — comme des résultats de recherche de toute autre science.

Pour la conscience matérialiste, deux aspects sont inhabituels, voire extrêmement problématiques pour elle. D'une part, cette conscience considère le monde extérieur comme étant le seul réel, alors qu'elle ne voit à l'intérieur d'elle-même qu'une ombre subjective et irréalité de la réalité extérieure. D'autre part, cette conscience croit que seul est réel ce qui se présente à elle comme étant donné de l'extérieur. Elle se comporte de manière passive face à la réalité. Or, on fait soi-même ses pensées, et c'est pourquoi elles ne peuvent pas du tout être réelles pour cette conscience, et il est donc incompréhensible pour elle que l'on puisse parvenir à quelque chose de réel par l'introspection intérieure. L'anthroposophie s'adresse cependant à cette conscience passive en lui proposant que les contenus des pensées faites par soi-même puissent avoir une réalité objective à laquelle tout penseur peut accéder.

1 G.W.F. Hegel : *Phänomenologie des Geistes [Phénoménologie de l'esprit] Werke [Œuvre] III*, Francfort-sur-le-Main 1978, p.68.

2 Voir Jost Schieren : *Anthroposophie als Bewußtseinsform. [L'anthroposophie comme forme de conscience]* dans *Anthroposophie*, Noël 2022, pp.292-302 ; du même auteur : *Anthroposophie in der Kritik [L'anthroposophie dans la critique]* dans *Anthroposophie*, Pâques 2022, pp.1-10.

3 Rudolf Steiner : *Theosophie : Einführung in übersinnliche Welterkenntnis und Menschenbestimmung [Théosophie : Introduction à la connaissance spirituelle du monde et à la vocation des êtres humains] (GA 9)*, Dornach 1996, pp.7 et suiv.

Rudolf Steiner a développé le fait concret de la réalité des contenus idéels dans ses écrits philosophiques, dans le prolongement de l'idéalisme allemand. « *Nous devons nous représenter deux choses : d'une part, que nous faisons apparaître le monde idéal de manière active et dans le même temps, que ce que nous appelons activement à l'existence repose sur ses propres lois* »⁴. Steiner a ici réuni, en quelque sorte, J.G. Fichte et Goethe. Fichte était le philosophe de l'action intérieure, de l'auto-positionnement libre de la jé-ité, mais ce qu'il posait ainsi était sans contenu. Goethe, en revanche, était l'empiriste qui se formait sans cesse à l'abandon inébranlable et désintéressé aux phénomènes naturels [voyez donc ces **grands yeux ouverts !** *ndt*]. Steiner vit alors également dans le penser en pleine action des phénomènes observables, à savoir les contenus du penser et leurs relations multiples.

De la philosophie à l'anthroposophie

On pourrait caractériser le passage de la philosophie à l'anthroposophie par le fait que Rudolf Steiner approfondit l'auto-observation du penser par l'observation intérieure du sentiment et de la volonté : « *La vision avec les yeux du corps physique transmet la connaissance du sensible et du matériel ; la vision avec les yeux de l'esprit conduit à la contemplation des processus dans la conscience humaine, à l'observation du monde des pensées, des sentiments et de la volonté.* »⁵ Il ne s'agit pas ici de sentiments et d'impulsions de volonté simplement subjectifs, mais de sentiments et d'impulsions qui s'enracinent dans l'observation (goethéenne) des phénomènes. On a affaire à un double aspect méthodologique : se tourner sans préjugé vers l'objet de la connaissance et recréer intérieurement son apparence. Car le contenu de l'objet est déterminé par lui-même.

Dans l'écrit bien peu reçu, *Vom Menschenrätsel [De l'énigme de l'être humain]* Rudolf Steiner décrit ce processus à l'appui d'une observation de la nature : « *On se procure une aide particulière [...] en observant la vie dans la nature avec une part d'âme plus intime. On cherche par exemple à contempler une plante de telle sorte que l'on n'accueille pas seulement sa forme dans le penser, mais en ressentant en quelque sorte la vie intérieure qui s'étend vers le haut dans la tige, en se déployant en largeur dans les feuilles, en s'ouvrant de l'intérieur vers l'extérieur dans la fleur qui s'épanouit et ainsi de suite. Dans une telle pensée, la volonté résonne doucement ; et c'est une volonté développée dans la dévotion qui dirige l'âme ; qui ne prend pas son origine en elle, mais qui dirige son action sur elle. [...] Dans l'expérience de ce processus [...] on reconnaît que, par ce ren-*

versement de la volonté, un élément spirituel, extérieur à la vie de l'âme, est appréhendé par l'âme. »⁶

On dispose ainsi d'une description méthodique et exacte de la manière dont on peut passer du spirituel de la jé-ité (que Fichte reconnaissait) au spirituel dans le monde (que Goethe recherchait). Si l'on regarde les mouvements intérieurs, les expériences et les impulsions qui agissent dans la pensée, alors s'ouvrent de nouveaux mondes d'expériences intérieures insoupçonnées. L'observation consciente dans ces mondes nécessite toutefois un ralentissement, une intensification et un approfondissement de l'expérience par la méditation. Rudolf Steiner a décrit les instructions à suivre à cet effet, entre autres dans son ouvrage *Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ?*

La pratique durable de ces exercices — ce que je sais et peux confirmer par ma propre expérience — ne conduit pas seulement à une compréhension approfondie de l'anthroposophie, mais encore à une contemplation suprasensible personnelle initiale. Les mouvements puissants de la pensée se condensent en imaginations vivantes, dans lesquelles on peut, par exemple, percevoir le corps éthérique d'une plante ; la sensation subtile d'évidence est vécue dans le « corps astral » et peut être développée jusqu'à la contemplation du corps astral d'animaux, et la production intuitive volontaire des contenus idéels, pour autant que l'on puisse en prendre conscience, comme des expériences immédiates de l'esprit dans la « jé-ité ».⁷ (Cette brève mention des composantes essentielles suprasensibles de l'être humain est censée signaler là-dessus que l'on peut y accéder par l'expérience intérieure. En fait, il s'agit de concepts extrêmement complexes que Rudolf Steiner n'a cessé d'élargir et d'approfondir. Leur élaboration complète ainsi l'accès à l'expérience intérieure qu'elle favorise à l'inverse par une orientation correspondante du regard intuitif).

Il existe donc un cheminement expérimental vers les contenus ésotériques de l'anthroposophie, qui peut être conséquemment qualifié de scientifique parce qu'il est structuré de manière systématique, parce que l'on peut rendre compte de chaque étape et parce que l'on peut remettre en question chaque compréhension individuelle et en discuter de manière intersubjective avec d'autres. En fait, ce cheminement est aussi une préparation à la recherche autonome, dans la mesure où l'on ouvre pour soi-même et pour les autres — car ce chemin peut être enseigné — de nouveaux champs d'expérience inconnus auparavant. Le fait que cette voie exige une étude continue, de la pratique, de la persévérance, de la patience, un encouragement bienveillant de la part des autres et aussi quelque chance

4 Du même auteur : *Grundlinien einer Erkenntnistheorie des Goetheschen Weltanschauung. Mit besonderer Rücksicht auf Schiller [Grandes lignes d'une théorie cognitive de la contemplation goethéenne du monde. Avec un égard plus particulier porté à Schiller]* (GA), Dornach 1979, p.51.

5 Du même auteur : *Goethes Weltanschauung [Une manière de voir goethéenne du monde]* (GA 6, Dornach 1990, pp.155 et suiv.

6 Du même auteur : *Vom Menschenrätsel [De l'énigme de l'être humain]* (GA20), Dornach 1984, pp.162-164. Soulignement de C.H..

7 Voir Christoph Hueck : « *En train de devenir, elle contemple maintenant ...* » *L'achèvement de la théorie de la métamorphose de Goethe par Rudolf Steiner* dans *Die Drei* 4/2022, pp.71-84. [Traduit en français : DDCH422.pdf]

biographique, est commun à toutes les autres sciences. Les connaissances que l'on peut acquérir par ce biais sont toutefois bien plus enrichissantes que tous les autres résultats de recherche, car elles éclairent la nature profonde de l'homme et du monde en transmettant ainsi non seulement une connaissance, mais aussi un sens.

Pratiques anthroposophiques

Qu'en est-il maintenant de la pratique d'inspiration anthroposophique ? Les écoles Waldorf, les fermes *Demeter*, les cliniques et les remèdes anthroposophiques, etc., n'existent que parce que l'anthroposophie existe. En tant que fruits sur l'arbre de la science de l'esprit, ces mises en pratique ne prospèrent que tant qu'elles restent en contact avec leur source de vie ; si elles s'en détachent spirituellement, elles se dessèchent. Or, il faut sans cesse prendre de nouvelles initiatives pour maintenir ce lien. Cela ne peut se réaliser qu'en faisant l'expérience de l'anthroposophie comme source d'inspiration. Mais pour cela, il faut aussi s'y intéresser et s'y engager.

Lors d'une conférence pédagogique, Rudolf Steiner a déclaré : « *Qu'est-ce qui peut aujourd'hui aider l'homme à prendre connaissance de l'homme ? L'anthroposophie ! [...] Si quelqu'un s'interroge aujourd'hui sur le fondement d'une nouvelle pédagogie, que doit-on lui dire ? L'anthroposophie, c'est la base d'une nouvelle pédagogie ! Oui, mais, maintenant beaucoup de gens parmi nous souhaiteraient renier autant que possible l'anthroposophie et propager la pédagogie sans anthroposophie ; car ils ne veulent pas que l'on remarque qu'il y a de l'anthroposophie là-dedans. Il y a un proverbe allemand qui dit : « Lave-moi la peau, mais surtout ne me la mouille pas ! » [...] Or, il faut parler vrai et penser vrai avant toute chose ».*⁸

Bien entendu, Rudolf Steiner n'a pas parlé de l'*Ancien Saturne* ou du chemin de l'âme entre deux incarnations dans ses conférences pédagogiques, car il ne s'agissait pas non plus à proprement parler d'aborder directement ces thèmes. Mais quoi qu'il en soit, la pédagogie Waldorf reste en suspens, si elle n'est pas portée par la conviction que le monde est issu du spirituel et que, par ailleurs, les hommes ne se développent pas seulement ici sur la Terre.

On peut rendre l'anthroposophie toujours plus fructueuse pour la pratique, si les contenus ésotériques (composantes spirituelles essentielles constitutives, réincarnation, primauté du spirituel, etc.) deviennent des concepts qui orientent le regard et permettent de voir plus que si l'on s'en dispensait : « *Lorsque nous disons que l'homme est constitué d'un corps physique, qu'il est en outre constitué d'un corps éthérique, cela signifie que nous devons apprendre à ob-*

*server [...] comment il y a une âme-esprit et comment cette âme-esprit, qu'on l'appelle corps éthérique ou comme on veuille l'appeler autrement, est à l'œuvre dans le corps ».*⁹ En pédagogie et médecine, ce qui vaut tout particulièrement c'est un principe qui énonce que « *l'on ne voit que ce que l'on sait* ». Et plus on en sait sur l'homme dans son ensemble, et pas seulement sur l'homme physique, plus on voit et plus on peut agir de manière bénéfique sur le plan pédagogique ou thérapeutique.

Il est néanmoins à peine possible de satisfaire aux critiques extérieures. Même un spécialiste en sciences de l'éducation, à coup sûr bienveillant comme Heiner Ullrich, qui s'occupe depuis des décennies de la pédagogie Waldorf, a déclaré tout récemment dans une contribution télévisée que l'école Waldorf fonctionne sur la base d'un « *savoir archaïque* »¹⁰ (tout en se disant à la fois étonné et irrité qu'elle fonctionnât encore malgré tout). Il est bien sûr important d'étudier la pratique anthroposophique avec les méthodes des sciences académiques, et beaucoup a déjà été fait dans ce sens.¹¹ Mais cela ne signifie pas qu'il faille nécessairement s'adapter au mode de pensée de la science académique. Au contraire, la force propre à l'anthroposophie réside justement aussi dans une pensée différente, artistique et contemplative — que l'on doit élaborer soi-même et cultiver en permanence.

Dans l'ensemble, je pense que l'ésotérisme anthroposophique n'est aucunement une faiblesse, mais au contraire, justement la force de la pédagogie Waldorf, de la médecine anthroposophique, de l'agriculture biodynamique et d'autres domaines de la pratique anthroposophique. Car grâce à cet ésotérisme, c'est-à-dire à la connaissance du spirituel et des chemins qui y mènent, nous pouvons développer une autre conception et une autre compréhension du monde, non matérialiste. Et cela fait justement une différence si l'on est convaincu au plus profond de soi que le monde extérieur, matériel est la seule et unique réalité, ou au contraire si l'on peut penser et contempler le monde matériel comme le produit de l'esprit.

Die Drei 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Christoph Hueck, né en 1961, est biologiste, professeur de pédagogie Waldorf, d'anthroposophie et de méditation anthroposophique.

8 Conférence du 12 août 1924 à Rudolf Steiner : *Die Kunst des Erziehens aus dem Erfassen der Menschenwesenheit* [L'art d'éduquer à partir d'une compréhension spirituelle de l'essence humaine] (GA 311), pp.10-12.

9 Conférence du 20 avril 1924 dans, du même auteur : *b Die Erneuerung der pädagogisch-didaktischen Kunst durch Geisteswissenschaft* [Le renouvellement de l'art pédagogique didactique par une science de l'esprit] (GA 301), Dornach 1991, p.24.

10 Frank Seibert in *der Waldorfschule — Auf den Spuren der Anthroposophie* [Sur les traces de l'anthroposophie], Min. 15;15 — <https://youtube.com/watch?v=QFUGL3JeYd4>

11 Vgl. Anna-Katharina Dehmelt & Jens Heisterkamp : *Wissenschaftliche Studien in den anthroposophischen Praxisfeldern* [Études scientifiques dans les domaines d'applications anthroposophiques]

<https://info3-verlag.de/projekte/anthroposophie-wissenschaft/wissenschaftliche-studien-in-den-anthroposophischen-praxisfeldern/>;

Jürgen Peters : *Empirische Forschungen zur Waldorfpädagogik* [Recherches empiriques au sujet de la pédagogie Waldorf], dans : *RoSE - Research on Steiner Education* Vol.11/1 2020, S. 43-56.